

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- 147 **Michele ASOLATI**
Le monnayage de la Cyrénaïque à l'époque hellénistique :
les dernières étapes de la production d'*Euhespérides / Bérénice*
- 156 **Pierre-Olivier HOCHARD**
Séleucos II joue-t-il les prolongations à Sardes ?
- 164 **René WACK, Jacques VIGOUROUX**
Les demi-francs sans millésime frappés à Angers sous Henri III enfin datés ?
- 169 **Pierre PETIT, Vanessa FRANGVILLE**
Les médailles chrétiennes de dévotion en caractères chinois.
Une page d'histoire de la propagande missionnaire française

CORRESPONDANCE

- 177 **Georges GAUTIER**
La mention à Lyon en 316 apr. J.-C. du cinquième consulat de Constantin I^{er} :
le mystère demeure !

SOCIÉTÉ

- 180 Compte rendu de la séance du 07 mai 2022

PROCHAINES SÉANCES

VENDREDI 03 - SAMEDI 04 JUIN 2022 - Journées numismatiques d'Autun

SAMEDI 03 SEPTEMBRE 2022 - 14h00 - INHA, salle Vasari

SAMEDI 01 OCTOBRE 2022 - 14h00 - INHA, salle Vasari

Pierre PETIT*, Vanessa FRANGVILLE**

Les médailles chrétiennes de dévotion en caractères chinois. Une page d'histoire de la propagande missionnaire française

Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique possède, dans sa collection de plus de 30 000 médailles religieuses, un médaillon intrigant (figure 1). Sur le droit, Marie porte l'Enfant-Jésus entourée de caractères chinois. Sur le revers, Joseph, nimbé, tient un lys, symbole de pureté. Il est entouré lui aussi de caractères chinois dans le champ, tandis que les lettres FJ apparaissent en exergue. La médaille est sertie dans un médaillon doré protégé par un empâtement vitreux. Le registre des acquisitions donne, à la date du 20 septembre 1920, de précieuses indications : « Don de Ch. Lefébure. Médaille religieuse. Médaille des "petits chinois" (1864), argent, 14 × 17 mm, dans un médaillon ». Charles Lefébure (1862-1943) étant un numismate renommé, la date de 1864 n'a pu être donnée à la légère.

À la même époque, à l'autre bout du monde, le numismate chinois Wang Xiqi (1833-1870) composait entre 1858 et 1863 les estampages de sa collection, lesquels furent rassemblés dans ses *Études générales sur les monnaies* (泉貨匯考 *Quán huò huì kǎo*)¹. On y trouve, sur trois pages, des médailles chrétiennes, dont trois contiennent des caractères chinois. Wang commente sommairement leur taille, leur forme et la présence de « personnages debout » ou de visages, sans jamais préciser leur provenance ou leur lien avec la religion chrétienne. Il retranscrit les caractères figurant sur ces trois médailles, qu'il assimile à des talismans numismatiques. Parmi elles se trouve une médaille identique à celle de Lefébure (figure 2).

Il serait fascinant de retracer la biographie de ces deux objets dont la trajectoire aboutit dans les mains de numismates célèbres d'Europe occidentale et de Chine. Les sources pour ce faire manquent, malheureusement, mais le présent article contribuera à restituer le contexte de ces parcours qui resteront à jamais inconnus.

* Membre correspondant de la SFN, Professeur en anthropologie à l'Université libre de Bruxelles ; pierre.petit@ulb.be

** Professeure en études chinoises à l'Université libre de Bruxelles ; vanessa.frangville@ulb.be

1. JANKOWSKI 2018, p. 77, 368.



Figure 1 – Médaille des “petits chinois” de Charles Lefébure
(Bibliothèque royale de Belgique, inv. II 9821 ; × 3).



Figure 2 – Estampages de Wang Xiqi dans le *Quán huò huì kāo*
(BnF, inv. “Chinois 11309”. Avant-dernière page du cahier 11 ; × 3).

État de l’art

Les objets hybrides interpellent. Pourtant, les médailles chrétiennes écrites en caractères chinois n’ont suscité qu’une recherche limitée à ce jour. Leur première mention dans la littérature occidentale remonte à la fin du xix^e siècle, au départ d’un exemplaire conservé dans les collections de Batavia (actuellement Djakarta)².

2. VAN DER CHIJS 1896, p. 59.

Leur origine fit l'objet d'un débat contradictoire entre Frank Turk et Alfred Th. Arber-Cooke dans les colonnes du *Seaby's Coin and Medal Bulletin* entre 1969 et 1970. Joe Cribb publia en 1981 le premier véritable état de l'art de la question. Depuis lors, il n'y a plus eu de recherche consacrée spécifiquement au sujet, même si François Thierry a abordé de façon succincte la question dans ses ouvrages sur les amulettes chinoises tandis que d'autres auteurs ont signalé des exemplaires inédits³.

Toutes ces publications convergent vers une hypothèse : ces médailles auraient été frappées en France à l'attention d'ordres missionnaires – Carmélites, Jésuites, Lazaristes – qui les auraient distribuées en Chine auprès des nouveaux convertis.

L'hypothèse semble logique : des médailles de dévotion à caractères chinois paraissent naturellement destinées à ceux qui peuvent en lire les légendes. Plusieurs observations mettent en cause cette idée reçue. La présence physique de ces médailles en Chine n'est avérée que dans l'ouvrage de Wang et celles conservées dans les médailliers européens ne sont jamais accompagnées d'une mention de provenance chinoise. À l'inverse, elles apparaissent fréquemment dans les brocantes et les sites de détectoristes ou de vente en ligne, tout particulièrement en France et dans les pays voisins.

Le corpus

Pour dénouer cette énigme, nous avons constitué un corpus de ces objets, en nous limitant strictement aux médailles de dévotion catholiques gravées de caractères chinois. Ce corpus comprend actuellement 326 médailles. 159 sont conservées au Cabinet des médailles de Bruxelles, dont la collection de médailles religieuses est très riche. Il se trouve 25 médailles dans d'autres cabinets publics : 5 à la Bibliothèque Municipale de Versailles, 2 à la BnF, 2 à la Monnaie de Paris, 1 au musée Carnavalet, 1 au musée de la Vie Wallonne (Liège), 6 au musée de Castello Sforzesco (Milan), 1 au musée Capucin de Reggio Emilia, 6 au British Museum, 1 à la National Gallery d'Adelaïde. 20 ont été répertoriées sur des sites de détectoristes (19 en France), 46 sur des sites de vente en ligne, 16 via d'autres ressources (littérature, blogs, collections privées, etc.). Enfin, Pierre Petit a réuni une collection de 60 médailles par des dons, des échanges et des achats, surtout sur des sites de vente en ligne.

Ce corpus a fait l'objet d'un classement en 9 groupes iconographiques englobant au total 32 types de médailles. Les groupes se définissent par leur unité iconographique, tant par les sujets représentés que par les symboles de dévotion – ce sont des prototypes, en quelque sorte. À l'intérieur des groupes, les types se distinguent par une unité sur le plan du traitement plastique et sur le plan des légendes.

De ces neuf groupes iconographiques, cinq sont des singletons, tandis que les quatre autres représentent 98 % du corpus. Un premier groupe est celui de la Médaille Miraculeuse (16 médailles, 2 types), la médaille de dévotion la plus diffusée à travers le monde, dont une première version en chinois a été gravée vers 1838⁴. Le groupe 2 est, avec 294 médailles réparties en 18 types, le groupe le plus important de notre corpus. C'est le groupe dans lequel s'insère la médaille décrite dans notre introduction : Vierge à l'Enfant sur le droit, saint Joseph sur le revers. Le groupe 3 (6 médailles, 3 types) reprend le thème de la Sainte-Famille, mais c'est Joseph qui

3. THIERRY 1987 ; 2021; MARTINI 2009, vol. 2.1, p. 352-353 ; MASUR 2021, p. 403.

4. ALADEL 1842, p. 1, 379.

porte à présent l'Enfant-Jésus, la Vierge se trouvant au revers. Enfin, le groupe 4 (5 médailles, 4 types) représente Notre-Dame de Chine, une figure de dévotion apparue au début du ^{xx}^e siècle.

L'Œuvre de la Sainte-Enfance et ses médailles

Le corpus, large et diversifié, sera décrit exhaustivement dans une autre publication⁵. Nous nous limiterons ici à défendre une hypothèse qui prend le contrepied de celle habituellement soutenue. Les médailles catholiques à caractères chinois – ou plus précisément, l'immense majorité de celles produites au ^{xix}^e siècle – n'étaient pas destinées aux missions de Chine mais bien à soutenir la propagande missionnaire dans les pays de vieille tradition catholique, en France et ailleurs. Nous démontrons ce propos sur base de l'analyse approfondie des médailles du groupe 2, qui représentent 90 % de notre corpus, et pratiquement l'intégralité, au sein de celui-ci, des médailles attribuables au ^{xix}^e siècle.

Les légendes des médailles du groupe 2 se lisent en commençant par la colonne du champ droit, de haut en bas, puis en poursuivant par celle du champ gauche dans le même sens. Elles connaissent de légères variations, mais toutes invoquent, sur le revers, saint Joseph en tant que patron de la Chine. Ainsi, sur les figures 1 et 2, cette légende est 中國大主保 (à dr.) 為我等祈 (à g.), soit « Grand patron de la Chine, priez pour nous ». La Vierge à l'Enfant sur le droit est entourée de la légende 為我等及異 (dr.) 民的嬰孩祈 (g.), « Priez pour nous et pour les enfants païens / infidèles ».

Ces formules méritent notre attention. On note la présence d'un néologisme, yímín (異民) créé par les missionnaires pour désigner les païens : il n'aurait pu être compris dans ce sens par les lettrés chinois de l'époque. Ensuite, le terme yīnghái (嬰孩) désigne précisément les nourrissons, ou de tout jeunes enfants de deux ou trois ans au plus. Si les destinataires de la médaille étaient des convertis chinois, on comprend mal le choix de la légende. Le néologisme signalé aurait pu être mal interprété et l'appel à l'intercession de la Vierge pour les « petits enfants païens / infidèles » fait peu sens dans un contexte où les missionnaires visaient à consolider la foi des nouveaux chrétiens bien plus qu'à les sensibiliser au sort des enfants non convertis.

La référence aux « enfants païens / infidèles » résonne bien mieux dans le contexte européen de l'époque. En 1843 fut fondée une association qui plaçait au centre de son discours les « enfants infidèles » de Chine : « L'Œuvre de la Sainte-Enfance, ou association des enfants chrétiens pour le rachat des enfants infidèles en Chine et dans les autres pays idolâtres ». L'œuvre fut créée par Mgr Forbin-Janson (1785-1844), évêque de Nancy, dans l'élan missionnaire catholique qui se développait à cette époque et qui visait l'évangélisation de la Chine, sous l'égide des Missions Étrangères de Paris. Inspiré par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, destinée aux adultes, Forbin-Janson mit en place une société sensibilisant les enfants catholiques au sort malheureux des « enfants infidèles », et particulièrement des petits Chinois. Quelques années après sa fondation, des centaines de milliers d'enfants de France, de Belgique et d'ailleurs étaient devenus membres. Par un système d'aumônes mensuelles (qui devaient certainement beaucoup au support parental) transitant par des collecteurs, ils contribuèrent au financement des missions.

5. PETIT, FRANGVILLE (à paraître).

Notre hypothèse est que les médailles du groupe 2 ont été commandées par l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour être vendues ou distribuées à ses jeunes membres, à des fins de propagande. Ces médailles ne partaient donc pas vers la Chine mais restaient, pour l'essentiel, en Europe. En témoigne un des textes fondateurs de Forbin-Janson, daté de 1843 :

« On y trouve aussi [au bureau de l'œuvre à Paris] de jolies médailles en cuivre, argent et vermeil, présentant, d'un côté, l'effigie de la Sainte-Vierge, tenant en ses bras l'enfant Jésus, avec cet exergue : *Vierge Marie ! Priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles* ; de l'autre, saint Joseph, une branche de lys dans sa main droite, avec cet exergue : *Saint Joseph ! grand protecteur de la Chine, priez pour nous*. Pour prévenir toute tentative de contrefaçon [...] on est averti que chaque carte et chaque médaille est marquée des initiales F. J. Ces divers objets se vendent au profit de l'Œuvre »⁶.

La médaille ici décrite est bien celle des « petits Chinois » que nous avons présentée en introduction. Les initiales en exergue sont bien celles du fondateur de l'œuvre, Forbin-Janson.

L'attribution des médailles du groupe 2 à l'œuvre est confirmée dans les *Annales de la Sainte-Enfance* qui rapportent en 1859 (p. 360), à propos des médailles destinées à ses jeunes membres, que « chacune de ces Médailles représente, d'un côté, la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, et, de l'autre, saint Joseph. Les deux côtés sont entourés d'inscriptions chinoises ».

Chronologie et épigraphie

Forts de ce constat, nous avons entrepris des recherches dans d'autres publications de la Sainte-Enfance et dans ses archives conservées au Vatican. Hélas, peu d'information concernent les médailles. Durant les quatre ou cinq décennies de leur production, elles ont été frappées et commercialisées par une pluralité de graveurs, éditeurs et grossistes, parmi lesquels P. Roquelay, la Monnaie de Paris, Bouasse-Lebel (grossiste en articles religieux), Desaide-Roquelay (atelier né de l'association entre P. Roquelay et son beau-fils), la maison Coltat, la maison Conin-Marckert⁷. Malheureusement, les échanges épistolaires contenus dans ces archives sont de nature commerciale et ne contiennent aucune illustration ou description susceptible d'identifier des types particuliers de médailles. Les *Annales* de l'œuvre ne contiennent pas plus d'illustration. Il est dès lors impossible d'établir sur ces bases des attributions ou une chronologie au sein des 18 types de médailles du groupe 2.

Pour pallier cette information lacunaire, il existe différentes pistes dont l'une que nous souhaitons développer dans la suite de cet article : l'étude épigraphique des caractères chinois. Si les médailles du début de l'œuvre (voir figures 1-2) sont écrites dans un chinois plutôt correct, beaucoup de médailles ultérieures sont fautives. En effet, les médailleurs n'avaient apparemment pas plus que nous de modèle sur papier de la médaille, et n'avaient bien sûr aucune connaissance du chinois. Les erreurs devaient immanquablement apparaître, et progressivement s'aggraver.

6. Œuvre 1843, p. 31.

7. Dossier 12 des archives de la Sainte-Enfance (Vatican), farde « Notes relatives aux impressions, et à des médailles et images à bon marché ».

Sur la figure 3, on voit bien ce processus. La formule complète est 聖母瑪利亞為我 (à dr.) 及異民的嬰孩等祈 (à g.), soit : « Sainte Mère Marie, priez pour nous et pour les enfants infidèles ». Dans le champ droit des cinq médailles, la légende 聖母瑪利亞為我 s'altère progressivement, en passant des médailles de gauche à celles de droite, du fait d'erreurs cumulatives dans l'usage des poinçons. La légende de l'exemplaire à gauche est la plus correcte (bien que certains caractères soient maladroits). Sur l'exemplaire suivant, le dernier caractère en bas (我) est inversé, tourné à 180 degrés. Cette erreur persiste sur le troisième exemplaire, où de plus, le second caractère (母) est inversé lui aussi. Le quatrième spécimen, qui est d'un autre type que les précédents, reproduit les erreurs du troisième, mais sur certains exemplaires de ce type (comme le dernier à droite), le second caractère est carrément remplacé par un caractère fautif (瑟), normalement utilisé sur le revers.



Figure 3 – Série d'erreurs cumulatives dans l'usage des poinçons de caractères.

La figure 4 illustre quant à elle la dégradation des caractères, un phénomène bien connu de la numismatique antique ou médiévale, et dont nous trouvons une rare occurrence moderne ici. La figure montre cinq médailles de types différents. Celle se trouvant tout à droite, bien que présentant une gravure de qualité de la Vierge à l'Enfant, est entourée de caractères chinois illisibles pour la plupart. Mais dès que l'on ordonne les médailles de gauche à droite, on comprend comment, de copie en copie, les déformations ont pu s'accumuler pour aboutir à ce résultat.

C'est particulièrement le cas pour le caractère ying 嬰, le troisième sur la colonne de gauche. Le caractère original, presque correctement tracé sur la médaille à gauche, laisse place, sur la médaille tout à droite, à un étrange dessin, une sorte de « petit chat ». Ce caractère semblait incongru lorsque nous l'avons découvert, mais en testant différentes combinaisons, il en est apparu une suite qui permet d'aboutir, par paliers, à ce motif. La même démonstration pourrait être faite pour d'autres caractères de ces médailles. Comme cette mise en série est de nature dégénérative, elle indique nécessairement la chronologie de frappe de ces médailles.



Figure 4 – Série dégénérative de légendes sur des médailles du groupe 2.
Détails du caractère yīng (嬰).

Conclusion

Au terme de cette exploration, nous souhaitons revenir sur deux points critiques concernant la destination de ces médailles. Car finalement, si elles étaient bien destinées aux membres de la Sainte-Enfance, pourquoi exclure qu'elles aient été diffusées vers les missions ? Rien n'empêche de le penser, en effet, et les estampages de Wang attestent que certaines ont atteint la Chine. Mais cette proportion était infime. Soucieuse de la publicité de sa gestion, la Sainte-Enfance publiait chaque année dans ses *Annales* son bilan comptable. On connaît ainsi, pour les années 1852 à 1857, le nombre de médailles expédiées par le bureau central de Paris vers différents pays et régions du monde. Sur les 3 417 149 médailles expédiées durant la période, 1 983 818 le furent en France ; 536 416, en Italie ; 258 028 en Belgique ; 192 978 en Espagne et au Portugal ; 168 413 vers d'autres pays européens ; 192 860 en Amérique ; 50 470 en Afrique ; et seulement 34 166 en Asie. Encore faut-il préciser que les médailles partant vers l'Asie étaient avant tout destinées aux établissements catholiques français de l'Empire Ottoman (Smyrne, Liban, etc.), qui comptaient beaucoup d'affiliés à l'œuvre.

D'autre part, on nous a souvent opposé l'argument que des médailles inscrites en chinois étaient peu appropriées pour l'édification des enfants catholiques de France et des pays occidentaux. C'est ignorer que les médailles ne constituaient qu'un aspect de la propagande de l'œuvre, à côté des images pieuses et des *Annales*, qui assuraient le volet explicite de l'édification. En inscrivant les médailles de caractères chinois, les responsables de l'œuvre visaient certainement à rapprocher symboliquement, et intimement, ses jeunes associés des terres de la mission. Comme le dit un courrier publié dans les *Annales*, « en voyant les inscriptions chinoises qu'elles portent sur

chaque face, on ne peut s'empêcher de penser que Dieu a des élus de toute tribu et de toute langue : *Ex omni tribu et omni lingua* »⁸. Ce commentaire résume parfaitement les intentions qui ont dû animer les commanditaires de ces objets déroutants de la numismatique religieuse.

Bibliographie

Annales 1847, 1859 : *Annales de la Sainte-Enfance*, 1846-1859.

Œuvre 1843 : Œuvre de la Sainte-Enfance ou association des enfants chrétiens pour le rachat des enfants infidèles en Chine et dans les autres pays idolâtres. *Deuxième édition*, Paris, 1843.

ALADEL 1842 : J. M. ALADEL (sous le pseudonyme de M.***), *Notice historique sur l'origine et les effets de la nouvelle médaille frappée en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge et généralement connue sous le nom de Médaille Miraculeuse*, Paris, 1842.

ARBER-COOKE 1969 : A. T. ARBER-COOKE, Chinese Christian medals, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 1969, p. 385.

ARBER-COOKE 1970 : A. T. ARBER-COOKE, Sino-Christian medals, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 1970, p. 53.

CRIBB 1981 : J. CRIBB, *Christian medals used in China*, Oriental Numismatic Society Occasional Paper, 16, 1981.

JANKOWSKI 2018 : L. JANKOWSKI, *Les amis de la monnaie. La sociabilité savante des collectionneurs et numismates de la fin des Qing*, Paris, 2018.

MARTINI 2009 : R. MARTINI, *Collezione Tam. Medaglie devozionali cattoliche moderne e contemporanee*, 3 vol., Milano, 2009.

MASUR 2021 : L. E. MASUR, Plantation as mission: American Indians, enslaved Africans, and Jesuit missionaries in Maryland, *Journal of Jesuit Studies*, 8(3), 2021, p. 385-407.

PETIT, FRANGVILLE (à paraître) : P. PETIT, V. FRANGVILLE, Catholic medals with Chinese characters. From missionary propaganda to Our Lady of China, *RBNS*, à paraître (2022).

THIERRY 1987 : F. THIERRY, *Amulettes de Chine et du Viet-Nam*, Paris, 1987.

THIERRY 2021 : F. THIERRY, *Amulettes et talismans de la Chine ancienne*, Paris, 2021.

TURK 1969a : F. A. TURK, The identification of the source of the Sino-Christian medalets, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 1969, p. 347-349.

TURK 1969b : F. A. TURK, Further comments on the Sino-Christian amulets - a reply, *Seaby's Coin and Medal Bulletin*, 1969, p. 429-430.

VAN DER CHIJS 1896 : J. A. VAN DER CHIJS, *Catalogus der numismatische verzameling van het Bataviaasch genootschap van kunsten en wetenschappen. Vierde druk*, Batavia / S. Hage, 1896.

WANG 1863 : WANG Xiqi (王錫榮), *Quán huò huì kǎo* (泉貨匯考, Études générales sur les monnaies), 1863. Version imprimée à Shanghai en 1924, conservée à la BnF sous le numéro d'inventaire « Chinois 11309 ».

8. *Annales* 1847, p. 263.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE



TARIFS POUR 2022 (en euros)	Cotisation annuelle*	Abonnement au <i>BSFN</i>	Total
<i>Droit de première inscription (s'ajoute le cas échéant au montant total)</i>			8
Membre correspondant (France)**	28	28	56
Membre correspondant (étranger)		37	65
Membre titulaire**	37	28	65
Institutionnels et membres assimilés (France)		28	65
Institutionnels et membres assimilés (étranger)		37	74
Étudiants***		2	28
Non membres de la SFN / Abonnés (France)	Pas de <i>RN</i>	40	40
Non membres de la SFN / Abonnés (étranger)		45	45
Prix au numéro du <i>BSFN</i>	<i>Hors frais de port</i>		5
Prix au numéro de la <i>Revue numismatique</i>	<i>Hors frais de port</i> Demander au Secrétaire général si le numéro demandé est encore disponible		60

* Comprend l'abonnement annuel à la *Revue numismatique*

** Déductible de l'impôt des personnes physiques des résidents français

*** De moins de 28 ans et sur justificatif

Compte bancaire BRED Paris Bourse
Code BIC BRED FRPPXXX
N° IBAN FR76 1010 7001 0300 8100 3376 788

Chèques ou mandats à libeller en Euros. Les chèques bancaires en provenance de l'étranger doivent être libellés en euros, et impérativement payables sur une banque installée en France.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

10 numéros par an — ISSN 0037-9344

N° de Commission paritaire de Presse : 0525 G 84906

Société Française de Numismatique

Reconnue d'utilité publique

Bibliothèque nationale de France, 58 rue de Richelieu, 75002 Paris

<http://www.sfnnumismatique.org> | secretariat@sfnnumismatique.org

Un comité de lecture constitué par les membres du Conseil d'administration assure l'examen des correspondances des membres par deux rapporteurs avant publication.

Directeur de la publication : Sylvia NIETO-PELLETIER

Secrétaire de rédaction : Pierre-Olivier HOCHARD

(bsfn@sfnnumismatique.org)

Préresse : Fabien TESSIER

Imprimerie Corlet



9 770037 934005